



## À la première indiscretion ...

### L'œuvre assassine

---

**Pr. Foudil DAHOU**

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

Il existe des œuvres maîtresses dont le seul désir obscur est de mettre à l'ombre leurs démiurges fascinés; leur prétention est simple : se repaître des lecteurs bibliophages et des écrivains atterrés. Il existe des œuvres maîtresses d'une encre indélébile que les tourments du temps n'altèrent pas; leur passion est primitive : semblables à Médée, elles dévorent de leurs mots de feu les mémoires poétiques des écrivains voués à l'autodafé. Il existe des écrivains et des lecteurs dont la première indiscretion est une infidélité à l'œuvre commune; c'est pourquoi l'œuvre les assassine afin que l' « on [puisse] interroger sans fin le mystère du livre. » (A. Maurois, 1961) Il existe enfin une littérature maghrébine d'expression française qu'Amine Zaoui et Rachid Boudjedra recréent en contemplation, troublés par les miroirs de la liberté souveraine. **Mots-clés** : œuvre, littérature, écrivain, lecteur, livre.

#### **At the First Indiscretion ... The Work Murders its Author**

There are masterpieces whose only obscure desire is to put in the shade their fascinated demiurges; their claim is simple: to feast on bibliophagic readers and shattered writers. There are masterpieces of an indelible ink that the torments of time do not alter; their passion is primitive: similar to Medea, they devour with their words of fire the poetic memoirs of writers devoted to the burning of fire. There are writers and readers whose first indiscretion is an infidelity to the common work; this is why the work assassinates them so that "we can interrogate the mystery of the book without end. (A. Maurois, 1961) Finally, there is a Maghrebi literature of French expression that Amine Zaoui and Rachid Boudjedra recreate in contemplation, troubled by the mirrors of sovereign freedom. **Keywords**: Work, Literature, Writer, Reader, Book.

*« Ils avaient leurs mots, leur parole, et n'attendaient que de l'exprimer ; la liberté les a laissés aphones, sans voix. » (Mark Kharitonov, 1999 in Montreynaud, 2008 : 390)*

*« On ne saurait voir ensemble tous les arbres d'une forêt. Ils se cachent les uns les autres et s'étendent à perte de vue. La multitude présente mais invisible nous procure pourtant le sentiment de vivre dans un monde peuplé d'êtres et de sens. Il en va ainsi des arbres, des hommes et des livres. » (Bara, 2012 : 32)*

#### **Que la supercherie agonise ...**

Et si la littérature maghrébine, toute la littérature maghrébine d'expression française n'était en fait qu'une immense supercherie ; une incroyable machination à retardement née de l'esprit agonisant de la Colonisation... Et si l'écrivain maghrébin, tous les écrivains maghrébins n'étaient que les complices visionnaires d'une revanche de la Liberté

souveraine sur l'histoire de la Colonisation... Et si *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* n'étaient que les rescapés amnésiques d'un âge farouche, celui de l'essence première de la Littérature naufragée sur les récifs du Temps... Et si la Lecture de l'œuvre n'était que l'Écriture en disgrâce ; un aveu de vulnérabilité et l'expression déshéritée de la Parole humaine abîmée dans les méandres de l'Être en l'attente d'une pluralité de livres à venir... ; « [...] livres [...] sédiment obscur d'une explosion qui au matin du monde aveugla les yeux et l'esprit et guida la main rapide, pure, pour engranger des souvenirs faux dans des mémoires véritables. » (Saer, 1970 dans Montreynaud, 2008, p. 401)

Alors la littérature maghrébine, la seule littérature maghrébine d'expression française se libérera de l'assujettissement des signes étrangers décadents dont l'*Extinction de voix* (Boudjedra, 1981) sera la promesse [du] *Retour de l'intelligentsia* (Zaoui, 2007), car « les mots [tous les mots, et surtout ceux de la Colonisation] ne conserveront pas un éclat et un crédit éternel. » (Horace, 14 av. J.-C., dans Montreynaud, 2008, p. 376) Alors [un] *Frisson* (Zaoui, 1999) de présence historique secouera l'écrivain maghrébin, les seuls écrivains maghrébins dont *Le Hennissement du corps* (Zaoui, 1985) conjugué à la *Fascination* (Boudjedra, [2000] 2002) écrira désormais quelques pages du Livre des peuples dont le silence a trop longtemps perduré. Alors *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* ratureront leurs textes inauguraux et fondateurs dont les symboles saperont les murs de la Mémoire humaine éclatée. « [...] Il est dans la nature des murs de tomber. Quand vous soufflez dans votre propre trompette, alors ils doivent tomber. » (Winterson, 1985 dans Montreynaud, 2008, p. 394) Les murs de l'écriture secrète et ténébreuse s'effriteront quand *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* surprendront « la reine de la nuit [s'adressant] à l'un de ses enfants : Les questions, voilà le vrai danger. /Garde-toi de réveiller celles qui dorment, /Si tu ne veux pas voir se lever /L'insupportable mystère. » (Carrol, 1988, p. 217)

L'insondable puits de la fiction, en mal de lectures maghrébines, déborde des signes ésotériques du déluge de l'écriture ; griffes singulières de deux écrivains maghrébins auxquels fait horreur « [...] la comédie du barbouilleur frénétique » (Carrol, 1988, p. 167) et « [...] persuadé[s] que la seule réalité du mot est d'être dit [écrit] [...] ». (Sartre, 1948, p. 144) Rattrapés par l'inachèvement de l'écriture, *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* pleurent l'œuvre maîtresse condamnée à errer dans les fanges de la légende du Lecteur suprême encore endormi, dont les chimères viennent à chaque ondulation de phrase hanter le rêve éveillé de l'écrivain maghrébin « [...] comme [...] l'eau dormante d'un jour d'été conserva[nt] la mémoire des rides qui l'ont parcourue. » (Sartre, 1948, p. 145) Pourtant, point de compensation ni de faveur de la part du lecteur soumis à la seule volonté de l'œuvre séductrice en attente des métamorphoses libératrices de la création ; œuvre jusque-là embastillée dans son incomplétude et terrorisée par les lectures promises. Obscinée, la lecture tente de réveiller l'œuvre-vampire (Cf. Tournier, 1981) et d'en explorer les « [...] alentours [où se terrent] des brouillons, des ébauches, des notes, des repérages, des chutes, autant de traces que les archives préservent. » (Farcy et Amiel, 2012, p. 52) Acharnée, la lecture essaie dérisoirement de forcer les clés de l'énonciation égarée dans la labyrinthique solitude interprétante d'un exercice de style pour lequel toutes les œuvres se déclinent en mimosas et s'abreuvent aux sombres paysages de l'amnésie auctoriale. Cependant, les *Mimosas* tardent à éclore et sommeillent encore épuisés de glisser sur le mur des significations ; « [...] un mur qui nous oblige [inlassablement] à nous hisser sur la pointe des pieds pour voir ce qu'il y a derrière » (Barba, 2012, p. 32), à la recherche d'une originalité d'écrivain bientôt contestée parce que si justement « toutes les œuvres sont l'œuvre d'un seul auteur, qui est intemporel et anonyme. » (Borges cité par Coustille)

### En bas de page ...

« *Je crois qu'on ne peut plus écrire de livres. Presque tous les livres ne sont que des notes en bas de page gonflées en volume. Je n'écris que des notes en bas de page.* »  
(Bazlen, 1999 dans Montreynaud, 2008, p. 400)

Comment peut-il en être autrement alors que le bruit du Texte assassin se décline subrepticement en chant funéraire ; il ne reste de l'écrivain maghrébin que la petite voix de l'intimité que la critique littéraire veut *extimiser* ; une *extimité* (Cf. Lacan, (1969)2006 ; Tisseron, 2001) dont la mythologie est absente, « [...] *traduction sans cesse renouvelée des grands principes collectifs qui gouvernent l'humanité par-delà le temps et l'espace.* » (Schmidt, [1985] 2000, p. VII) Pareillement à Apollon envers Agamède, à l'écrivain, le Texte meurtrier « [...] *accord[e] la mort [...] l'un des plus grands bienfaits qui puissent être offerts à un mortel.* » (Schmidt, [1985] 2000, p. 06) L'immortalité appartient aux seuls « [...] *textes qui provoquent l'adhésion ou la contestation* » (Gadbois, 1982, p. 55) parce qu'ils annoncent « [...] *la force et la dignité d'une parole faite voix de l'être.* » (Bekri, 1986) De cette *voix de l'être*, s'imprègne la surconscience linguistique de l'écrivain maghrébin en déroute ; écrivains maghrébins irrités de ne plus ouïr la romance de la polyphonie qu'étouffe la clameur des démiurges aigrefins et oppresse l'asile de l'intertextualité. L'immortalité de l'œuvre appartient aux seules écritures orgueilleuses qui ont su préserver leur « [...] *pouvoir posthume [...]* » (Carrol, 1988, p. 245) et savent éveiller chez leurs lecteurs des « [...] *résonances profondes [...]*. » (Carrol, 1988, p. 247)

### Miroirs d'encre indélébile ...

« *Écrire est miracle* » (Cf. Desalmand, 2003) où « [...] *le mot [n'] est [plus seulement et simplement] le commis voyageur de l'idée* » (Desalmand, 2004, p. 16) mais le complice de tous les instants de lucidité ; mots prêts à trahir au moindre signe d'assoupissement, à la première alerte d'engourdissement de l'esprit auctorial assommé par la fragilité du « [...] *sort de l'énergie [humaine] en sécurité [portée] vers l'art et l'érotisme, [...] ensuite la langueur et la décadence.* » (Wells, 1964, p. 70)

La relecture rituelle de l'œuvre dédramatise, durant une éternité arrêtée, la passion de l'écriture aveugle pour laquelle les mots se sont faits êtres de possession afin de catalyser sa survie dans l'esprit d'un lecteur attristé impréparé à l'adorcisme et hanté par les fantômes.

À croire que les histoires de fantômes, qu'on imagine avoir inventées d'un bout à l'autre, peuvent enclorre une réalité, et ceux qui les écrivent, être en quelque sorte des chargés de mission d'un monde caché qui essaye de se révéler à nous, nous obligeant à réfléchir, alors que nous préférierions sourire, hausser les épaules et vouloir, par lâcheté humaine, ne voir dans l'Inconnu qu'une amulette à ne pas lire la nuit. ... Car tout finit par être vrai... (Ray, 1966, p. 05)

C'est pourquoi *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* ne chassent plus les fantômes ni les démons des lignes qui s'écrivent, des mots qui surgissent pour masquer les souffrances de l'autobiographie ; *Amine Zaoui* et *Rachid Boudjedra* scrutent dans les ténèbres du souvenir de l'écriture du livre [...] des faits plus étranges encore. À plusieurs reprises, le livre [...] a paru s'écrire tout seul, s'éloigner du tracé originel de l'histoire et se perdre sur des voies de garage. Un peu comme si le livre lui-même cherchait à ce qu'on ne l'écrive pas. (Masterton, 1994, p. 04)

Telle serait la terreur seconde de l'écrivain déjà en proie à l'angoisse de la page blanche qui récuse cruellement les confidences du Divan friand de *bons mots* car « *les gens qui croient aux loups-garous appréhendent les nuits de pleine lune.* » (Cornwell, 1990, p. 03)

### ... Car tout fini par être vrai ...

« [...] *Déjà, la conscience des hommes commence à se libérer* » (Charroux, 1969, p. 66) ; du limon de l'écriture et des ornières de la lecture, et l'écrivain et le lecteur se racontent les péripéties des signes humains sortis de l'obscurité et du silence de l'Énigme de la porte du quotidien. Pourtant il n'y [a] que le silence de l'ombre et la sensation que des années perdues pass[ent] en tourbillonnant à côté de [l'écrivain et du lecteur], des années qui s'échapp[ent] de la boîte aux lettres et qui se faufil[ent] sous la majestueuse porte d'entrée comme du sable coulant d'un seau. (Masterton, 1994, p. 15)

Pourtant, aujourd'hui, l'Ombre est sortie de son mutisme et, ivre de parole, provoque et scandalise le pauvre Écrivain, désespéré bienfaiteur :

« [...] Vous savez, je n'ai pas d'ombre, moi : eh bien, vous remplirez cet emploi auprès de moi.

- C'est trop fort ce que vous me proposez là [dit l'Écrivain] ; c'est presque de l'impudence. Comment, je vous ai affranchie, sans rien vous demander, et vous voulez faire de moi votre esclave ?
- C'est le cours de ce monde, répondit l'Ombre. Il y a des hauts et des bas : les maîtres deviennent des valets ; et quand les valets commandent, ils font les tyrans. » (Andersen)

La Critique littéraire inconsciente ou tendancieuse applaudit à la tyrannie du Texte-Ombre dont la volonté pernicieuse est de désamorcer l'élan du Lecteur rassasié d'intertextualité ; Texte-Veuve noire qui essaime tout le long de l'acte de lire, à la recherche de la moelle maghrébine qui lui permettra de subsister. Chaque œuvre est un vertige où s'abîme la spontanéité de deux vies : celle de l'écrivain et celle du lecteur, toutes deux en fuite au seuil de la lumière, en lutte contre les demi-vérités de l'Histoire. La fiction de la dernière heure immerge de ses flots rhétoriques l'œuvre-Atlantide que deux consciences en rencontre rêvent de reconquérir : celle de l'écrivain et celle du lecteur dont les échos de l'ethos sont désormais condamnés à l'exclusion. Dès lors une dernière consolation sans doute : « *Les écrivains maghrébins ne deviennent si grands que lorsqu'ils décident de ne plus faire du maghrébin sur commande [...].* » (Ben Salha)

### Références bibliographiques

- ANDERSEN, Hans Christian, *Contes*, [www.andersenstories.com](http://www.andersenstories.com)
- BARA, Christophe dans Éditions *L'Entretemps : éditeur spécialisé en art du spectacle*, CATALOGUE 2012, Coll. « Champ Théâtral », [www.entretemps.org](http://www.entretemps.org)
- BARBA, Eugenio (1999), *Théâtre : solitude, métier, révolte* [trad. de l'italien par Éliane Deschamps-Pria], 1999, dans Éditions *L'Entretemps : éditeur spécialisé en art du spectacle*, Catalogue 2012, Coll. « les voies de l'acteur », [www.entretemps.org](http://www.entretemps.org)
- BAZLEN, Roberto, *Lettres éditoriales*, Le Passeur, 1999, dans MONTREYNAUD Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Coll. « les usuels », Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition), 2008.
- BEKRI, Tahar, *Pour une poétique de la littérature maghrébine de langue française. L'œuvre romanesque de Malek Haddad*, éditions L'Harmattan, 1986.

- BEN SALHA Habib, « La littérature maghrébine d'impression française », Université de Manouba, Tunisie.
- BOUDJEDRA, Rachid, *Extinction de voix*, poèmes, SNED, 1981.
- , *Fascination*, Grasset 2000, Le Livre de poche 2002.
- CARROL, Jonathan, *Le pays du fou rire*, [trad. de l'américain par Iawa TATE], Coll. « S-F fantasy / 2450 », éditions J'AI LU, 1988.
- CHARROUX, Robert, *Histoire inconnue des hommes depuis 100 000 ans*, Coll. « L'Aventure mystérieuse », éditions J'AI LU, 1969, Ocr, French.ebook.AlexandriZ.pdf.
- CORNWELL, Patricia, *Postmortem (une enquête de Kay Scarpetta)*, Le Livre de Poche, Calmann-Lévy, 1990, Ocr, French.ebook.AlexandriZ.pdf.
- COUSTILLE, Charles, « L'autre seconde main », *Acta Fabula*, Notes de lecture, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6490.php>
- DESALMAND, Paul, *Écrire est un miracle*, Coll. « Tatou », éditions Bérénice, Paris, 2003.
- , *Guide pratique de l'écrivain*, Coll. « Guide pratique », Leduc S. éditions, 2004, [www.enviedecrire.com/wp-content/uploads/Guide-pratique-ecrivain1.pdf](http://www.enviedecrire.com/wp-content/uploads/Guide-pratique-ecrivain1.pdf) - Google Chrome
- FARCY, Gérard-Denis, AMIEL, Vincent, *Mémoires en éveil*, Archives en Création : le point de vue du théâtre et du cinéma, 2006, dans Éditions L'Entretiens : éditeur spécialisé en art du spectacle, Catalogue 2012, Coll. « théâtre et cinéma », [www.entretiens.org](http://www.entretiens.org)
- GADBOIS, Vital, « L'enseignement de la littérature », *Québec français*, n°45, 1982, <http://id.erudit.org/iderudit/57039ac>
- HORACE, *Art poétique*, 14 av. J.-C., [traduction Richard Garnier-Flammarion, 1967], dans MONTREYNAUD Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Coll. « les usuels », Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition), 2008.
- KHARITONOV, Mark, [entretien, 1999], dans MONTREYNAUD Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Coll. « les usuels », Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition), 2008.
- LACAN, Jacques, *Séminaire XVI* (1969), éditions du Seuil, 2006.
- MASTERTON, Graham, *La Maison de chair*, [*Charnel House*, trad. de l'anglais par Hooghe Marie], Coll. « Terreur », éditions Pocket, 1994 (1978), OCR, French.ebook.AlexandriZ.pdf.
- MAUROIS, André, « Le rôle des bibliothèques publiques dans le monde d'aujourd'hui » [André Maurois parle des livres et des bibliothèques], *Le Courrier de l'Unesco*, n° 05, XIV<sup>e</sup> année, mai 1961, pp. 04-13.
- RAY, Jean, *Le livre des fantômes* (suivi de *Saint-Judas-de-la-nuit*), Bibliothèque Marabout Géant, 1947 [1966, by les Éditions Gérard & C°, Verviers] OCR, French.ebook.AlexandriZ.pdf.
- SAER, Juan José, *L'art de raconter*, 1970 [cité in *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> avril 1999], dans MONTREYNAUD Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Coll. « les usuels », Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition), 2008.
- SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Coll. « Folio/essais » n°19, éditions Gallimard, 1948.
- SCHMIDT, Joël, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, éditions France Loisirs/Larousse-Bordas/HER, Paris, [1985] 2000.
- TISSERON, Serge, *L'intimité surexposée*, 2001, Ramsay, (rééd. Hachette, 2003).
- WELLS, H.-G., *La machine à explorer le temps*, Le Livre de poche, n° 776 / 777, 1964.
- WINTERSON, Jeanette, *Oranges Are Not the Only Fruit*, [trad. Montreynaud] dans MONTREYNAUD Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Coll. « les usuels », Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition), 2008.
- ZAOUI, Amine, *Le Retour de l'intelligentsia*, éditions Naya Damas, Syrie, 2007.

À la première indiscretion ...

- , *Le Frisson*, roman, éditions Kounouz Adabiya, Beyrouth, 1999.
- , *Le Hennissement du corps*, roman, éditions Al Wathba, 1985
- , *Sommeil du mimosa* suivi de *Sonate des loups*, roman, éditions le Serpent à plumes, Paris, 1997.

**Pour citer cet article**

Foudil DAHOU, « À la première indiscretion... l'œuvre assassine », *Paradigmes* 2019/5, p. 13-18.